

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

L'année 2012 coïncide avec le 130^e anniversaire de la fondation de La Société royale du Canada (SRC) en 1882, par le marquis de Lorne. Protecteur des arts et des lettres, poète et auteur, le gouverneur général souhaitait doter le Canada d'une institution prestigieuse qui inspirerait à sa population un sentiment de fierté, d'appartenance et d'émulation. Faute de ne pouvoir rester au pays « jusqu'à la fin de ses jours » comme il l'aurait exprimé au Premier ministre d'alors, John A. Macdonald, le marquis de Lorne, qui s'était attaché au pays au point d'y laisser son cœur, selon sa sœur, voulait aussi y laisser sa marque. Sous l'impulsion d'ardents promoteurs, dont l'historien Benjamin Sulte à Ottawa, il appuya la création d'une « Académie canadienne » des lettres et des sciences, sur le double modèle de l'Institut de France et de la Société royale de Londres. Il fit appel, à Québec, au savoir-faire de James MacPherson LeMoine et de Faucher de Saint-Maurice. Il confia la direction de l'entreprise à J. W. Dawson, géologue et principal de l'Université McGill, à Montréal. Ce dernier assumait la présidence de la Société naissante tandis que P.-J.-O. Chauveau, qui avait été le premier Premier ministre de la Province de Québec, était nommé à la vice-présidence « *cum futura successione* »¹.

Pour souligner cet heureux événement, j'aimerais placer le mandat de ma présidence sous l'égide de la Poésie, cette plus haute expression du langage humain. Le langage constitue la plus extraordinaire manifestation du génie humain et la plus collective des inventions sociales. Embryon de la démocratie, c'est un puissant attribut au service de la vérité et de la liberté, bien qu'il puisse servir aussi d'autres fins. Le redoutable diplomate français Prince de Talleyrand-Périgord, qui survécut à une succession de régimes politiques, dont la Révolution française, croyait, pour sa part, que « le langage a été donné à l'homme pour déguiser sa pensée ». Combien de fois ne lui a-t-il pas sauvé la vie?

Née du langage, la poésie a aussi ses rescapés. Ce n'est pas en vain que, condamné, le poète François Villon adressa à ses « Frères humains » sa *Ballade des pendus*. La poésie est ce lieu privilégié où l'esprit s'arc-boute pour explorer le plus grand des mystères de l'univers : le cœur de l'homme. Elle est ce lieu enchanteur où l'âme évoque sur tous les tons la beauté de la nature. Elle est aussi le lieu singulier où les mots déploient tous leurs sens pour capter, sous l'agitation quotidienne du discours, les signaux intangibles émis par l'« à-venir ». C'est que la poésie est la voie royale de la connaissance.

¹ Sur les origines de la Société royale du Canada, voir : Victor Morin, « Les Origines de la Société royale du Canada », *Cahiers des Dix*, vol. 2, 1937, p. [157]-198; Carl Berger, *Honour and the Search for Influence : A History of the Royal Society of Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1996, 167 p. On trouve la biographie du marquis de Lorne (John Douglas Sutherland CAMPBELL) dans le *Dictionnaire biographique du Canada* en ligne.

L'un des chefs d'œuvre de la littérature universelle en témoigne : le *De Rerum Natura* (*De la Nature*) de Carus T. Lucretius. Le poète latin entreprit de soustraire ses compatriotes à l'irrationnel en les initiant à la composition atomique de l'univers. Rédigé à une période troublée par les ambitions politiques démesurées des Marius, Sylla, César, Pompée, qui fit sombrer la République romaine dans les guerres civiles, les désordres économiques, le tumulte des émeutes populaires, son poème ouvrit aux Romains l'accès à la connaissance de la philosophie matérialiste du Grec Épicure. Le poète Lucrèce cherchait à rasséréner l'esprit tourmenté de ses contemporains en leur livrant les deux biens suprêmes du savoir : la sagesse, qui permet de prendre des décisions éclairées, et la sérénité, de vivre heureux.

Depuis 130 ans, la Société royale du Canada œuvre au service de la connaissance et de la culture. Au fil des ans, l'institution a évolué sous la poussée du développement accéléré de nouveaux domaines de connaissance. De nos jours, les trois entités qu'elle englobe, soit l'Académie des arts, des lettres et des sciences humaines – appelée communément « l'Académie 1 » parce que la plus ancienne – l'Académie des sciences sociales (2) et l'Académie des sciences (3) contribuent au développement d'une « culture de la connaissance » dynamique et vigoureuse, en vue de rehausser la qualité de vie des Canadiens et des Canadiennes et de garantir une place de choix au Canada dans le monde.

Formée de quelque 2 000 membres et d'une cinquantaine de membres institutionnels, la SRC s'est dotée récemment de deux instruments novateurs aptes à assurer sa stabilité dans un monde livré à la complexité, et à accroître son influence. Pour la première fois de son existence, la SRC dispose d'un toit permanent à la « Maison Walter » du 282 de la rue Somerset à Ottawa, pour accueillir ses membres, héberger le Secrétariat et lancer ses programmes et ses activités. Pour la première fois aussi dans ses annales, la SRC a conçu, à l'aide d'une vaste consultation de ses membres et de conseillers professionnels chevronnés, un Plan stratégique de cinq ans (2012-2017) afin de compléter sa modernisation, de stimuler avec réalisme sa croissance pour rester en mesure de bien servir la population canadienne. Ces nouveautés majeures devraient permettre à la Société de poursuivre avec une efficacité renouvelée le triple objectif de sa mission, qui demeure : a) reconnaître les réalisations exceptionnelles dans les domaines intellectuel, artistique et scientifique; b) conseiller les pouvoirs publics dans l'élaboration de politiques publiques; c) promouvoir l'avancement des connaissances et l'essor des arts au Canada.

Les talents et les honneurs sont peu de chose s'ils n'ont de fins qu'en eux-mêmes. Le souci humanitaire est au cœur des activités de la SRC depuis son origine. À l'heure où des crises économiques et des phénomènes climatiques, où des bouleversements sociaux et des tensions culturelles menacent la planète, ce souci devient prioritaire. En 2012-2013, la SRC entend poursuivre son programme des Groupes d'experts et proposer de nouvelles thématiques axées sur des questions problématiques d'intérêt public, posées par les défis inédits de notre époque. La notoriété des deux plus récents rapports préparés par ses Groupes d'experts sur « L'impact de l'industrie canadienne des sables bitumineux sur la santé et l'environnement » et les « Prises de

décision en fin de vie » l'ont convaincue qu'elle répond aux attentes de ses membres et retient l'attention sur les scènes nationale et internationale. Deux autres rapports de Groupes d'experts sont prévus en 2012 : le premier concerne « Les changements des climats océaniques et la biodiversité marine »; l'autre étudie « Le développement de la petite enfance ». Rappelons que la SRC n'appuie ni ne désavoue les conclusions émises dans les rapports des Groupes d'experts que son Comité permanent sur les Groupes d'experts choisit de commissioner. Le rôle des membres de ce comité de la SRC consiste à s'assurer collectivement que la plus grande rigueur académique, en terme de processus et d'évaluation par les pairs, est appliquée. Les rapports des Groupes d'experts sont réalisés par des chercheurs indépendants dont le mandat est d'étudier les données les plus récentes sur une question spécifique. Ces documents sont destinés aux membres de la SRC et accessibles sur le site de la SRC dans les deux langues officielles du Canada. Cette procédure offre à la population canadienne des outils d'information sûrs qui leur permettent de prendre des décisions réfléchies sur des questions importantes quant à leur avenir et à celui du Canada.

À l'aube d'un nouveau chapitre de son histoire, la SRC veut refléter dans ses rangs la diversité contemporaine des communautés universitaire et artistique. Elle sollicite de la part de tous ses membres la mise en nomination de candidatures exceptionnelles qui prennent en compte les femmes, les francophones, les premières nations et les minorités visibles. L'engagement de ses membres et le rayonnement de leurs travaux remarquables sont les atouts majeurs de la SRC pour convaincre la population canadienne et les gouvernements de l'impérative nécessité d'investir généreusement dans une « culture de la connaissance » forte et dynamique afin d'assurer un avenir meilleur aux générations montantes. C'est le sens de la mission de la Société royale du Canada aujourd'hui.